

Comment le gui vient en aide

Georg Soldner

Comment la thérapie au gui est-elle vécue par le patient et le médecin ? Un regard sur la thérapie au gui dans la médecine anthroposophique

Gui et maladie

L'expérience de la thérapie au gui peut signifier un changement de vie intervenant profondément dont non seulement le patient, mais aussi le médecin, se souviennent avec reconnaissance. Le Dr. Silke Helwig, qui fut des décennies durant, actif à la *Lucas-Klinik* d'Arlesheim, raconte l'expérience d'une patiente dont le traitement débuta en 1984, dans le numéro de septembre de la 4^{ème} édition du *Vademecums Anthroposophische Arneimittel*. Cette patiente, alors âgée de 35 ans, souffrait d'un carcinome ovarien métastasé dans la cavité abdominale, présentait une ascite considérable et donna purement et simplement son accord pour une élimination de la tumeur avec maintien de l'ovaire et une biopsie de tissu en vue d'un diagnostic plus précis. Toute autres mesures y compris postopératoires et la chimiothérapie, furent refusées. La patiente, de maigre corpulence et de constitution délicate, était nettement affaiblie et réagissait avec de fréquentes sensations de frissonnement. Au plan de la vie de l'âme, il existait un degré élevé de labilité émotionnelle et en même temps un entêtement inflexible. L'enfance avait été grevée de traumatisme. — Dans cette situation, il s'agissait pour la doctoresse qui la soignait par la thérapie au gui, de stimuler au niveau du corps, de l'âme et de l'esprit un réchauffement, une formation d'enveloppe et une pénétration lumineuse de la vie de l'âme. Elle choisit le préparat à partir du gui du pommier, accompagné dans les premières années de thérapie d'un ajout de métal, l'argent. L'arbre-hôte [du gui vivant, *ndt*], comme l'argent, renforcent la relation du gui aux organes reproducteurs féminins. Le traitement débuta par un dosage plus faible mais journalièrement prescrit de la dose, avec une élévation rapide à des doses plus fortes. — L'échographie laissait déjà suspecter une reprise de croissance de la tumeur locale, l'ascite abdominale augmentait et sur le diaphragme se révélait une métastase. L'injection quotidienne de gui [préparat, *ndt*] fut maintenue plus d'une année durant — à maintes reprises, le Dr. Helwig et d'autres médecins avaient rencontré, lors d'une telle fréquence élevée d'administration, un renforcement de l'activité du gui. Quatorze mois plus tard, on ne constatait plus de manifestations de la tumeur par l'échographie. La fréquence d'injection fut réduite. Cinq ans après, on renonça à l'ajout d'argent et le traitement avec des pauses croissantes, en tout durant 18 ans jusqu'en 2002, fut poursuivi selon la volonté de la patiente. Dix ans plus tard, la patiente continuait d'aller corporellement bien. Au plan de la vie de l'âme, une grande instabilité subsistait, mais survenait de plus en plus l'acquisition d'un nouveau degré de liberté et la patiente commença à transformer son expérience de la maladie d'une manière fructueuse.

Chaleur propre

Un tel parcours de maladie, sous la thérapie au gui ne va en aucune manière de soi, mais il est toujours possible. Cent ans après sa fondation par Rudolf Steiner et Ita Wegman, se sont constituées différentes manières de procéder et divers préparats de gui ont été mis au point provenant de 13 arbres-hôtes différents dans la thérapie anthroposophique au gui. Comme le montre le cas exposé ci-dessus, il n'en va pas ainsi que les premières injections à doses élevées de cette thérapie devienne actives en engendrant une fièvre — selon la tumeur et selon le patient, d'autres progressions thérapeutiques peuvent s'avérer efficaces. Une importance croissante revient à la combinaison de préparats de gui provenant d'arbres-hôtes différents, en particulier d'arbres à feuilles caduques ou de conifères. Dès le début on observait toutefois une action particulièrement forte du préparat en injection à proximité ou même dans la tumeur. — Le feu intérieur du patient reste néanmoins important de la même façon. — comme dans ce cas-ci — que la forte volonté personnelle. Des maladies infectieuses accompagnées de fortes fièvres, par exemple, rénale-pelvienne ou pulmonaire, peuvent augmenter significativement l'efficacité du gui, pourvu que le traitement soit correctement dirigé (en travaillant, le plus possible sans pression symptomatique, par exemple sans trop faire baisser la fièvre).

Le patient redevient visible

La rédaction médicale du *Vademecums*, en collaboration avec l'institut de recherche des Dr. Gunver Kienle et dr. Helmut Kiene, et aussi des médecins ayant une pratique clinique dans le monde entier, a permis de donner un large aperçu sur le spectre des possibilités thérapeutiques avec les préparats anthroposophiques de gui dans le traitement du cancer (tout comme d'autres indications importantes, par exemple dans le traitement de l'arthrose). Ainsi à côté de l'injection utilisée le plus souvent sous la peau, le traitement par infusion devient de plus en plus important, en particulier chez des patients affaiblis ou bien porteurs de tumeurs insuffisamment abordables. L'injection dans le tissu tumoral peut s'avérer particulièrement active. Ita Wegman a attiré l'attention sur l'importance d'une injection à proximité de la tumeur. — La thérapie au gui est très active en combinaison avec les rayonnements, la chimiothérapie et l'intervention chirurgicale. Elle renforce le patient, ce que montrent aussi bien des études comme des comptes rendus d'expériences, réduit les effets secondaires et remonte nettement la vitalité et la qualité de vie. Ce qui est impressionnant c'est l'amélioration du refroidissement interne, la stimulation de la chaleur propre du patient. Et il n'est pas rare que l'efficacité du traitement, sur la présence et l'initiative d'un patient qui (re)devient visible, soit le premier signe d'une thérapie au gui bien dosée. Il y a donc un aspect de la thérapie, qui s'oriente sur l'état — comme dans le cas brièvement décrit en entrée de cet article — et un aspect, par lequel l'état de santé du patient se modifie positivement très souvent en un temps bref, si la tumeur est déjà largement avancée. Ici aussi les préparats potentialisés jouent un rôle important. Avec les préparats qui, par exemple, renferment des formes potentialisée de l'or, de l'encens et de la myrrhe, le gui peut donner des forces dans l'ultime épreuve de la vie, faire reculer la douleur et l'affliction et faciliter le passage du seuil. — Ainsi regardons-nous avec vénération, au temps de Noël dans les couronnes dépouillées des arbres, où, dans le vert revigorant des feuilles du gui, scintillent les petites baies blanches du gui dans le soleil d'hiver.

Das Goetheanum 28-29/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)